

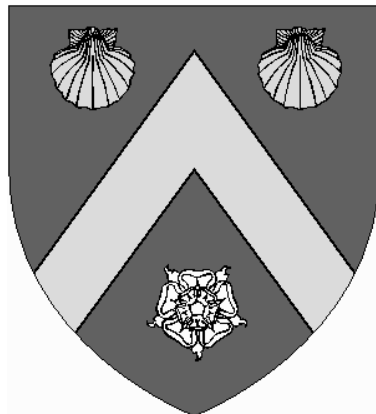
LES BARILLON

De la cour de Louis XIV à la fuite au désert

Stéphane de Boysson

Barifer
64, rue Henri Litolff
92700 Colombes

L'Adieu
J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps
Brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends
Guillaume Apollinaire



Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-7182-5

© Stéphane de Boysson

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sommaire

Introduction.....	7
Chapitre 1 : À Paris, au service de l'État.....	9
Chapitre 2 : Une religion prétendument réformée	17
Chapitre 3 : Les Barillon parisiens.....	25
Chapitre 4 : Des terres, des hôtels et une concession perpétuelle.....	57
Chapitre 5 : Archives, souvenirs et portraits.....	73
Chapitre 6 : Les petits Barillon et la tentation janséniste.....	109
Chapitre 7 : La fascination impériale.....	139
Chapitre 8 : De Ruyter, Guillaume et les miliciens	157
Chapitre 9 : Les Bordelais	174
Chapitre 10 : Guerre maritime et intérêts privés, 1810.....	183
Présentation des seize familles et ascendances	187
Conclusion	193
Index des noms cités	194

À André de Barillon d'Amoncourt, mon grand-père



Introduction

J'aime l'histoire, l'Histoire de France, l'histoire des idées, des faits, des gestes, des gens, des grands et des petites gens. Qui trop embrasse mal étreint... Par où commencer ?

Prenons un Auvergnat, Jean Barillon, monté à Paris au début du XVI^e siècle... Je vous propose de suivre sa descendance durant quatre siècles.

Pourquoi ces Barillon là ?

Parce que leur histoire me plaît. Jean a su gagner la faveur royale. La branche aînée comptera parmi les proches de Louis XIV et les intimes de la famille de Blaise Pascal. Bien en cour, elle a prospéré, tiraillée entre des aspirations jansénistes et la fierté de servir l'État. Les cadets se sont fait protestants, ils ont fui en province et dérogé. Pasteurs, artisans et commerçants, ils vivront longtemps au désert avant de revenir à Paris.

Je vous propose deux voyages, deux parcours différents, bien qu'issus d'un même homme, Jean Bourdel, un jeune et ambitieux juriste natif d'Issoire (chap. 1).

- Un long séjour à Paris, avec la découverte de notables, de leurs charges, leurs terres et leurs alliances (chap. 3, 4, 5 et 6).
- Un large détour aux marges du royaume, en terres réformées, puis, après la Révolution, un retour aux affaires (chap. 2, 7, 8, 9, 10).

Suivez-moi.

Chapitre 1 : À Paris, au service de l'État

Les Barillon sont issus de la ville d'Issoire, en Auvergne. Leur histoire¹ débute par un Journal, celui que Jean de Barillon a tenu de 1515 à 1521. Il ne sera publié pour la première fois qu'à la fin du XIX^e siècle. Toute bonne bibliothèque historique en possède un exemplaire.

Ce Jean (v.1485-1552), fils de Pierre, fit une belle carrière. Jugez plutôt : parti de rien, il devint secrétaire d'Antoine Duprat, le chancelier du roi, puis l'un des secrétaires de François I^{er}. Il accompagna ce dernier en Italie, assista à son sacre, épousa Claudine, la fille du chancelier (d'autres sources indiquent la nièce ou la cousine). Ce dernier est un compatriote, mieux un natif d'Issoire, l'efficacité du réseau auvergnat à Paris est légendaire.

Son ascension sociale est fulgurante ! Il est anobli en 1534. Le Journal est un pensum, il conte six années de bons et loyaux services. Ne vous attendez pas à savourer de surprenantes anecdotes, mais plutôt à parcourir un méticuleux rapport administratif. Jean n'est pas un guerrier. De Marignan, seules les conséquences diplomatiques ont grâce à ses yeux, le projet de traité de « paix perpétuelle », le concordat avec la papauté. Il décrit froidement les folles surenchères que suscite l'élection du futur empereur, l'achat des consciences, la corruption de haut vol, les démonstrations guerrières, le Grand jeu entre ces trois prédateurs dominants que sont Henry VIII, Charles Quint et François I^{er}. Deux tomes de *Realpolitik*, une mine pour les historiens, mais une matière décevante pour ses (arrière)-petits-enfants. Il ne parle jamais de lui et de ses proches. Ce monsieur devait être bien sérieux.

Bien en cour...

Les généalogies sont contradictoires. Le *Dictionnaire historique de la France*² propose sur la même page :

- Le chroniqueur Jean Barillon, ou Bourdel³, qui est l'auteur d'un intéressant Journal du règne de François I^{er}. Il est fils d'un apothicaire d'Issoire.
- Le noble Jean de Barillon, issu d'une famille auvergnate, écuyer et seigneur de Murat, près d'Issoire, il vint s'installer à Paris sous François I^{er}. Il ne veut rien avoir en commun avec le scribouillard Bourdel.

Les ascensions trop rapides agacent les descendants, et encore plus leurs généalogistes. Ces derniers sont alors incités à réécrire, un peu l'histoire. L'Auvergne alors était si loin de Paris.

Ainsi des familles naissent, à l'histoire, à la mémoire, car bien sûr le Pierre, le père des deux Jean, fut lui-même le fils d'un petit marchand ou d'un agriculteur oublié. Nous sommes tous le fils d'un père. Presque tous. La suite, plus brillante, figure dans tous les armoriaux. Jean II fut

¹ Leur histoire « connue ». Ils existaient bien avant de laisser une trace historique, mais cette histoire s'est perdue.

² Édition de 1877, vol. 1, p. 187

³ Désignait autrefois une petite ferme, plus difficile à porter sous la forme « bordel ».

un véritable seigneur de Murât, secrétaire du roi, comme son père. Il épousa la cousine germaine d'un autre chancelier de France, François Olivier. Ils eurent deux fils qui continuèrent...

(Ariège). Guy de Montfort, frère de Simon, y fut tué en l'assiégeant.

BARILLON, famille d'Auvergne d'où sont sortis les seigneurs d'Amoncourt, de Branges et de Morangis. Elle vint s'établir à Paris sous François I^{er}, pendant la vie du cardinal Duprat, qui fit épouser sa nièce à Jean de Barillon, seigneur de Murat. = Jean-Jacques de **BARILLON**, président au parlement de Paris. = **HENRI**, fils du précédent, né le 4 mars 1639, mort le 6 mai 1699 évêque de Luçon. = Paul de **BARILLON** d'AMONCOURT, marquis de Branges, frère du précédent, diplomate, mort le 23 juillet 1691, après avoir été successivement conseiller au parlement, maître des requêtes, intendant à Paris, à Amiens (1668) et intendant d'armée (1672). Il fut (1673) l'un des ministres plénipotentiaires envoyés à Cologne pour traiter de la paix, puis (1677) ambassadeur extraordinaire en Angleterre. = Antoine de **BARILLON**, frère des précédents, seigneur de Morangis, fut successivement (1674-1682) intendant à Metz, à Alençon et à Caen. Il existe à la Bibliothèque impériale des correspondances inédites de divers membres de la famille Barillon. = Il y avait en Bretagne une autre famille du nom de Barillon, mais avec des armes différentes.

BARILLON (Jean), chroniqueur, mort en 1553. Il était fils d'un apothicaire d'Issouire, devint (1515) secrétaire du chancelier Duprat, puis notaire et secrétaire du roi (1534). Il existe de lui à la Bibliothèque impériale plusieurs copies d'un journal inédit des premières années du règne de François I^{er}, et où l'on trouve des faits et des documents intéressants. Dans l'une de ces copies l'auteur est appelé Jean Bourdel.

BARIN DE BOISGEFFROY, famille de Bretagne d'où sont sortis les seigneurs de Montbaret.

BARIN (Théodore), ministre protestant réfugié en Hollande, vivait dans la seconde moitié du XVII^e siècle. — *Le monde religieux*. Utrecht 1695.

bataille de l' publié divers en 1812 un *nouvelles*, 1809; *Homé*

BARJOL une viguerie 1562, le bar siége, la p huguenots l'age.

BARJOL la seconde de lui sont thèque imp

BARJOT tis les seign d'azur au d'une étoile blessé de To

BARLES (Basses-Alpes) comtes de F de Laudun de Lapis (1

BARME vôt des mai cat général (1516) pour A son retour charge qu'il

BARMOY Puy (Berry)

BARNAI Boileau.

BARNAI gation de S en 1530, et Leur premi

Pour le plaisir, deux extraits des Archives nationales : Jean semble laisser quelques biens.

1552-08-12 (et 1552-08-22) — Inventaire après décès de noble Jean Barillon, notaire et secrétaire du roi, seigneur de Murat, demeurant à Paris, rue de la Vieille-Courroierie ; dressé à la requête de noble Gaston Olivier, seigneur de Mancy, aumônier ordinaire du roi, tuteur des enfants mineurs que le défunt a eus de Perrette Olivier, sa femme décédée, en la présence de noble Guillaume Bohier, seigneur de Panchien, notaire et secrétaire du roi, le 12 août 1552.

— Continuation de l'inventaire le 22 août 1552, à la requête d'Eustache Luillier, seigneur de Vez, premier président en la Cour des aides à Paris, tuteur des enfants mineurs du défunt depuis le décès de Gaston Olivier ; en la présence de Thomas Rapouel (lisez : Rapponel), seigneur de Bandeville (paroisse de Saint-Cyr-sous-Dourdan), notaire et secrétaire du roi, d'Antoine Duprat, gouverneur de Clermont en Auvergne, parent des mineurs du côté maternel, et de Jacques Olivier, archidiacre du Maine en l'église d'Angers ; meubles taillés, tapisseries, sculptures, vaisselle d'argent, bijoux, joyaux, tableaux, tapis peints sur toile, contrat de mariage,

maison à Vanves, titres de propriété à Paris et à Vanves (41 folios ; incomplet). — MC/ET/XIX/2714.

La savonnette à vilain

Le secrétaire du roi écrit pour son maître. Le développement de l'administration royale a multiplié les écrits et donc les postes : onze secrétaires en 1365, sept cent trente en 1789. La charge anoblissait et la noblesse était héréditaire après seulement vingt années d'exercice⁵ ou la mort en fonction du titulaire. Le poste ne demandant pas d'aptitudes particulières, il suffit de savoir lire et écrire, et ne présentant pas de risques professionnels, il devint un moyen discret et rapide pour les riches bourgeois d'accéder à la noblesse. Une charge se négociait au XVII^e siècle l'équivalent d'un million d'euros.

Le véritable seigneur de Murat

Cette petite citée de deux cent quatre-vingt-six habitants de l'Allier, orpheline de son puissant château féodal détruit par François I^{er}, fut le premier titre des Barillon. Il succédait à un seigneur puissant, très puissant. Duc de Bourbon, d'Auvergne, comte de Clermont, de Sancerre, de La Marche, de Forez, prince de Dombes, la liste « officielle » est interminable et omet d'ailleurs notre petite seigneurie de Murat⁶. Ses terres couvrent tout le Massif central. Charles III de Bourbon-Montpensier (1490-1521) est le dernier grand féodal français. L'espèce va s'éteindre avec lui. Il appartient à un rameau cadet des Bourbons, qui eux-mêmes forment une branche cadette des Capétiens. Les Bourbons descendent de Saint-Louis, par son fils cadet Robert de Clermont (1256-1317). Son oncle Pierre II, le chef de famille, fils du duc Charles I^{er}, n'a qu'une fille, de santé fragile. Charles épouse sa cousine Suzanne et réunit sous son nom l'essentiel de l'apanage Bourbon.

Revenons en arrière. Les rois francs avaient pour coutume de partager leurs biens entre leurs fils survivants. Tradition dangereuse, souvenez-vous des rivalités entre les enfants de Charlemagne ! Les Capétiens ont innové : seul l'aîné est roi, les cadets héritent d'apanages, c'est-à-dire de fiefs qu'ils gouverneront en vassaux de leur frère. Le système est meilleur, mais les trop puissants ducs de Bourgogne ou les comtes d'Anjou auront la tentation d'échapper à la couronne en conduisant une politique indépendante. À partir de Charles VI, les jeunes princes recevront des titres flatteurs, duc de Berry, comte de Provence ou de Bordeaux, mais sans pour autant hériter des droits féodaux.

Bourbon est un grand guerrier. De 1507 à 1515, il mène de succès en succès les armées royales. François I^{er} le récompense en le nommant connétable et vice-roi du Milanais. Hélas, son

⁴ Minutes et répertoires du notaire Jean Trouvé, 27 mars 1543-1553 (étude XIX).

⁵ La plupart des charges anoblissantes exigeaient trois générations de titulaire.

⁶ Ne pas confondre avec un Murat du Cantal, plus important (mille neuf cent quarante-sept habitants en 2011), station hivernale située dans la vallée de l'Alagnon, dont le château sera détruit, lui, par le cardinal Richelieu.

mariage n'est pas fécond, trop de consanguinité... et son épouse décède en 1521. La reine mère, Louise de Savoie, a besoin d'argent. En tant que petite-fille de Charles I^{er} de Bourbon, elle revendique l'héritage et entame un procès. Sa position est légalement indéfendable, le testament est clair, mais la justice est humaine et le chancelier n'a rien à refuser à la reine. Les affronts se multiplient, le connétable se braque. Il rejoint l'empereur Charles Quint, qui le nomme lieutenant général de ses troupes en Italie. Bourbon propose une invasion coordonnée de la France : Henry VIII par les Pays-Bas, le Habsbourg par l'est et lui au sud. Il culbute une armée française à la Sesia, le chevalier Bayard y perd la vie. Il conquiert la Provence, mais ses alliés n'ont pas bougé. Il doit battre en retraite. Il participe néanmoins à l'écrasement de l'armée royale à Pavie en 1525.



François I^{er} (Jean Clouet) et Charles de Bourbon (Jean Clouet)

Bon soldat, il se révèle piètre politique. Il excède l'empereur par ses exigences, il désire la restitution de ses biens et une dispense d'hommage vis-à-vis du roi de France, la constitution de la Provence en principauté souveraine et la main d'une sœur de l'empereur. Il se veut roi ! L'empereur a d'autres soucis que celui de démanteler le royaume de France : son propre empire à maintenir, une foi catholique à sauver. S'estimant une nouvelle fois trahi, Charles lance ses troupes à la conquête de l'Italie. Hélas, s'il est riche en prétentions, son trésor est vide. Ses terres familiales ont été confisquées, la Provence est exsangue, l'empereur ne salarie plus son armée depuis des mois. Charles de Bourbon a gagé sa vaisselle d'or et ses bijoux. Il n'est plus qu'un condottiere, un mercenaire : seules les prises de guerre lui permettent de rémunérer sa troupe. L'armée se mutine et se constitue en république militaire. Bourbon met le siège devant Rome. Il est frappé d'un coup d'arquebuse à l'aine lors de l'assaut, il chute de son échelle et meurt. La ville sera livrée au pillage une année durant.

La mémoire sera cruelle. Bourbon incarne pour la postérité le félon et Bayard le chevalier sans peur et sans reproche. Sa mort est justice divine.

La suite, à Paris

Le premier Antoine, fils de Jean, donna six générations de hauts fonctionnaires, des conseillers d'État, un intendant en Roussillon, puis en Béarn, un ambassadeur de Louis XIV à Londres⁷, un évêque de Luçon. Tous, sauf Henri l'évêque, sont très bien mariés. Ce dernier sera, en 1671, le quatrième successeur du cardinal de Richelieu à Luçon, « l'évêché le plus crotté de France ». Inhumé en 1699 à l'Oratoire, son cœur bien conservé a été retrouvé dans un vase de métal, au début du siècle dernier, lors de la restauration du chœur de sa cathédrale.

La Fontaine a dédié *Le Pouvoir des fables*⁸ à l'ambassadeur. Du beau monde, de la noblesse de robe bien en cour. La seigneurie de Murat est oubliée ; ces messieurs sont marquis de Branges (en Bourgogne, lettres patentes de 1655), de Montigny, comte de Morangis... La Révolution éclate, le dernier « Barillon de cour » est arrêté à Paris avec ses parents. Il meurt en prison, selon la légende familiale⁹. Les Barillon, qui s'étaient sagement éloignés de toute activité militaire, s'effacent tout de même. Fin de la branche aînée. Les familles meurent aussi.¹⁰



Barillon de Morangis (de)
Auvergne, Paris



Antoine de Barillon de Morangis directeur des
finances et dirigeant de la Compagnie du Saint-
Sacrement

⁷ Le plus célèbre : Jean-Paul de Barillon d'Amoncourt (1628-1691) conseiller au parlement de Paris (1650), maître des requêtes, intendant de Paris, conseiller d'État, ministre plénipotentiaire puis ambassadeur de France à Londres, marquis de Brange,

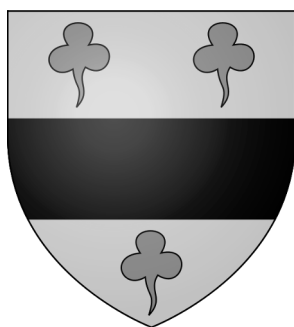
⁸ Cf. chap. 6.

⁹ Je n'ai pas découvert d'éléments précis sur ce drame, le dernier Barillon d'Amoncourt connu (Antoine-Marie, né en 1736) est déclaré fils unique, est-ce lui ?

¹⁰ Cf. chap. 3.

La légende noire du chancelier

Antoine Duprat, né à Issoire en Auvergne le 17 janvier 1463, appartient à une famille de marchands et de clercs. Il est appelé à un formidable destin. Juriste de formation, il réussit à plaire. Il est promu en 1495 avocat du roi au parlement de Toulouse. Il saisit sa chance : il dissimule les injustices du procès du maréchal de Gié, condamné pour couvrir les malversations de Louise de Savoie, la reine mère. Il a su plaire à cette dernière : sa fortune est faite. Il est nommé président du parlement de Paris, puis chancelier du roi en 1515. Second personnage de l'État¹¹ ! Il conserva cette charge jusqu'à sa mort en 1535. Vingt années au sommet, ponctuées de guerres et de crises qui culminent avec l'emprisonnement du roi, conséquence du désastre de Pavie. Pourtant, l'histoire officielle l'a totalement occulté, alors que Duprat est le Mazarin, ou le Richelieu, de François I^{er}. Comme eux, il mènera, des années durant, la politique du royaume de France, il négociera avec les grands de son temps et accumulera une formidable fortune. Pourquoi un tel oubli ?



C'est la faute à Michelet. Michelet ne l'aime pas. En bon moraliste, il désapprouve les méandres de sa politique, un jour favorable aux Espagnols, le lendemain opposé, soutien de la Réforme et des humanistes, puis ultramontain. Il perçoit dans le chancelier l'âme damnée de François I^{er}, qu'il juge responsable de ses échecs et de ses coups tordus. Pourtant, les historiens contemporains estiment plutôt qu'il a tenté de contenir les velléités guerrières de son maître, moins par pacifisme que par réalisme économique. S'il a accepté de couvrir les procès iniques de François I^{er}, l'affaire du connétable de Bourbon

en est la plus célèbre, avouons que les ministres capables de s'opposer à leur royal maître sont rares. Thomas More est l'exception et non pas la règle. Duprat a obéi et parfaitement servi son souverain, acceptant, voire devançant, les méandres de sa politique. Ancien parlementaire, il écrase sans état d'âme les parlements. Il négocie habilement avec le pape en 1516 le concordat de Bologne qui accorde au roi une formidable puissance : il nommera aux principaux bénéfices ecclésiastiques. Le pape a besoin d'argent et abandonne le principe des élections des abbés. L'introduction du système de la commandite va précipiter le déclin des ordres monastiques français. L'abbé commanditaire touche sa rente, un tiers ou plus des revenus ; les moines n'ont-ils pas fait vœu de pauvreté ? ; sans être tenus à vivre au sein de la communauté. C'est la porte ouverte à tous les abus : certains bénéficiaires ne seront même pas religieux !

Le chancelier saura en user et s'attribue le bénéfice de pas moins de cinq évêchés et deux abbayes ! Il est vrai, qu'entre-temps, il a été ordonné prêtre, puis évêque. Il était veuf depuis dix ans. Archevêque de Sens, il est créé cardinal en 1527 et nommé légat du pape. Ce dernier, qui a vu sa capitale saccagée par les troupes impériales du connétable félon, a besoin de la France. Mieux, Duprat, pousse le roi à proposer sa candidature à la succession du siège de Pierre. François I^{er} refuse de l'appuyer, bien qu'Antoine du Prat, monseigneur de Sens, ait proposé de financer les inévitables frais sur sa, très riche, cassette personnelle. Le roi s'en souviendra et taxera sa succession¹².

¹¹ Le chancelier est le chef de tous les conseils et président-né de toutes les cours de justice.

¹² Antoine aurait accumulé dans une cache de son château de Nantouillet 400 000 écus. À sa mort, le roi investit immédiatement le château, les biens du chancelier furent saisis mais le trésor serait resté introuvable. La légende de l'or perdu court encore.

Jean Barillon fut son obligé. Il épouse sa fille, sa nièce ou sa cousine¹³. Quelle importance direz-vous ? Une petite. Avouez que le doute est surprenant, les généalogistes sont généralement plus précis, d'autant plus que Duprat est un homme considérable. Que cache-t-on ?

J'aime à penser que Claudine serait une fille tardive du chancelier. Rassurez-vous, le scandale n'est pas bien grand, il y a prescription. Jean Barillon aurait donc pour beau-père un cardinal, nous l'offrant ainsi pour ancêtre.



Tombeau du cardinal, cathédrale de Sens

P.S. : Après la confiscation des biens du connétable, le fief de Murat est offert par le roi, avec les baronnies de Thiers et de Thoury, au (trop) fidèle chancelier. Ce dernier a très probablement cédé Murat à son ancien secrétaire. Peut-être même, constitua-t-il la dot de sa cousine, ou nièce, ou fille, la discrète Claudine.

Un château en Bourgogne

Il y a quelques années, mon oncle Christian de Barillon, le très lointain neveu des Barillon parisiens, séjournait en Bourgogne. Son beau-frère l'invite à visiter un château proche. Il lui demande une carte de visite. À la vue du bristol, le châtelain sort les bras ouverts, pour lui proposer sa maison ! En effet, dépourvu d'enfant, il recherchait l'héritier des seigneurs de Montigny¹⁴ pour leur proposer leur bien. L'oncle refusa, les Quinconces¹⁵ lui paraissant un patrimoine déjà assez lourd à porter.

¹³ Selon le *Nobiliaire d'Auvergne* de M. Bouillet, elle serait la fille de Claude Duprat, seigneur de Hauterive, oncle du chancelier, et de Gabrielle de Sudre.

¹⁴ Cf. p. 63.

¹⁵ Les Quinconces : adresse des Barillon bordelais.

Vue actuelle



Chapitre 2 : Une religion prétendument réformée

Le second fils du Jean II, (3¹⁶) Jehan Antoine, né en 1534 à Paris, est pris d'une étrange idée : la Réforme. Il n'est pas seul à accomplir ce choix, son oncle Antoine Olivier, un évêque, et des cousins Duprat l'accompagnent.

Il quitte la capitale, désespérément papiste, pour faire souche dans les Hautes-Alpes, puis dans la Drome. Suivent une dizaine de générations d'huguenots, des consuls, des ministres de l'Église réformée. Plusieurs émigrent, dont un pasteur de Dauphaisen Greifenthal. Poussés par l'adversité, ils dérogent, ils seront marchands ou industriels du cuir dans la vallée du Buech. Les notices se font courtes, les gens simples laissent peu de traces.

(4) Son fils **Paul** Barrillon est consul de Serres en 1603 et 1614, époux de **Marguerite Brun**.

(5) **Pierre** Barrillon (ca1590-1654), époux d'**Olympe Busset**.

(6) **Paul** Barrillon (1615-1671), époux de **Marguerite Maigre de la Motte**.

(7) **Jacques** Jacob Barrillon (ca1650 Serres-1736 Serres), aubergiste, époux d'**Esther Arnoux** (1666 Serres-1734 Serres) qui lui donne au moins cinq enfants.

(8) **François** (1703-1764) s'installe à Nyons au début du XVIII^e siècle. Il épouse **Élisabeth Achard**, la fille d'un savonnier, il sera négociant, puis associé d'Achard et propriétaire de savonnerie.

(9) **Jean-François** Barrillon (1744 Nyons-1805 *id.*), fabricant et propriétaire de savonnerie toujours à Nyons, épouse **Marguerite Claudine Saussac** (1747 Nyons-1801 Nyons).

Nous trouvons à Valence l'acte de « réhabilitation de mariage » : l'État catholique, reconnaît tardivement, le 16 juin 1788, l'existence du mariage protestant de Jean-François, fils dudit François, avec Claudine Saussac¹⁷, et ses cinq enfants. Les alliances sont huguenotes, provinciales, le désert ne durera plus trop longtemps. La Révolution puis l'Empire accueillent les tenants de la RPR (religion prétendument réformée). La branche de Nyons renoue avec la haute administration et les honneurs, elle donnera un président de l'Académie des sciences, un directeur du port de Rouen, un général de corps d'armée.

Que savons-nous des Barrillon réformés ? Très peu de chose. Un extrait du registre des baptêmes du pasteur Lombard (cf. infra) nous propose une série de noms et de dates. Ils sont négociants, chapeliers, fabricants d'étoffes, ménagers ou travailleurs. Le travailleur est

¹⁶ 3^e génération depuis le fondateur, le robin d'Issoire.

¹⁷ Claudine est la petite-fille de Zacharie Armand. « À partir de 1760, Zacharie Armand et François Barrillon s'étaient déjà alliés afin de s'opposer à la communauté de Nyons qui souhaitait imposer les "huiles étrangères". Désormais, leurs fils vont s'associer pour créer une des deux filatures de soie nyonsaises de la fin de l'Ancien Régime », Alexandre VERNIN, *Savons et savonneries à Nyons au XVIII^e siècle*, Provence historique, 2002.

probablement un ouvrier. Le ménage était en Guyenne et Languedoc, le Dauphiné est proche, un paysan aisé¹⁸. La communauté a l'air très soudée autour de son pasteur qui rayonne sur plusieurs villages autour de Nyons. Les patronymes des parents, parrains et marraines se recourent fréquemment. Les Saussac, manifestement originaires de Nyons, sont plus nombreux que leurs parents Barrillon et Achard.

« Le 29 avril 1739, le curé de Mirabel-aux-Baronnies marie Élisabeth Achard, la fille unique d'Hercule Achard, marchand savonnier de Nyons, avec François Barrillon, un négociant de Serres. Grâce à ce mariage, François Barrillon entre en gendre dans une famille notable de Nyons... L'héritière de la famille Achard est donc un parti intéressant pour ce jeune marchand qui souhaite s'installer dans une région éloignée de son bourg d'origine. De Serres, où il est né au début du XVIII^e siècle, François Barrillon ne vient pas sans rien. Sa famille est l'une des plus importantes de cette petite ville. Elle y possède de nombreux biens. Son père Jacob a su conserver les liens commerciaux que ses aïeux ont établis grâce à la possession d'une auberge. Après la révocation de l'édit de Nantes, ce dernier a d'ailleurs pris la défense de la religion protestante et l'auberge des Barrillon est devenue un lieu sûr pour les protestants qui, prenant la route de Genève ou du Piémont, s'arrêtent à Serres¹⁹. »

Élisabeth Achard est la petite-fille d'une figure locale : « Zacharie Armand est au cours du deuxième et du troisième quart du XVIII^e siècle un des négociants nyonsais les plus importants et les plus entreprenants. Protestant convaincu, il est devenu un des habitants les plus imposés de la ville grâce à une série d'affaires lucratives dans des domaines aussi divers que le négoce des draps, de la soie, du vin, du blé, de l'huile d'olive, des perdrix ou des truffes. La savonnerie n'est donc qu'un négoce parmi d'autres, mais elle occupe une place particulière dans la mesure où elle constitue la principale activité de son fils aîné, Zacharie, alors que le cadet, Claude, prend en charge le négoce de la soie ou du blé²⁰. »

¹⁸ Dans le Haut Languedoc et la Haute Guyenne, on distingue sous l'Ancien Régime trois classes dans les registres de capitation : 1/ Les brassiers (plus ou moins équivalents à ouvriers agricoles). Ils peuvent parfois posséder une maison et un lopin de terre mais pas suffisant pour en vivre. Ils louent leur force de travail. 2/ Les métayers. Ils peuvent être propriétaires d'un petit bien mais ne peuvent en vivre. 3/ Les laboureurs. Ils sont propriétaires de leur exploitation, quelle qu'en soit la taille. Ils sont leur propre maître et peuvent avoir des employés (en dehors des travaux saisonniers). Certains peuvent être pauvres mais c'est tout de même le plus souvent la catégorie la plus aisée. On emploie de plus en plus au long du XVIII^e le terme « ménage » pour désigner les plus aisés d'entre eux. Le terme « paysan » est aussi employé. Cf. Philippe CORBIERE.

¹⁹ Alexandre VERNIN, *op. cit.*

²⁰ *Ibid.*

Extraits du registre des baptêmes du pasteur Lombard en Dauphiné, concernant les Barillon, les Achard et les Saussac 1666-1675														
Commune	Nom	Prénom	naissance	date baptême	Prénom Père	profession	Mère	prénom	parrain	prénom	marraine	prénom	Témoins	Observations
Nyons	ACHARD	Elisabeth	3/6/68	5/6/68	Antoine	nc	GARCIN	Suzanne	ACHARD	Etienne	GARCIN	Marie		
Nyons	ACHARD	Marie-Elisabeth	13/12/68	19/12/68	J. Jacques	ménager	VIGNE	Marie	BLAUD	Vincent	VIGNE	Elisabeth		Vinsobres
Nyons	ACHARD	Jean-Pierre	13/3/70	25/3/70	J. Jacques	ménager	VIGNE	Marie	BOURGEAUD	Pierre	AUTRAND	Madeleine		
Nyons	ACHARD	Jean-Paul	3/3/71	3/3/71	J. Jacques	ménager	VIGNE	Marie	CHAVAGNAS	Paul	GUIMINEL	J. Marie		
Nyons	ACHARD	Marie	8/12/74	8/12/74	J. Jacques	ménager	VIGNE	Marie	BARNIER	Théophile	VIGNE	Elisabeth	François Vigne, Jean-Antoine Bourgeot	
Nyons	ARMAND	Claudine	6/9/73	12/9/73	Pierre	ménager	MOURIER	Anne	BARILLON	François	SAUSSAC	Claudine	Pierre Bonfils et JP. Ravoux	p. et m. mariés
Nyons	AURELLE	François-Jean	28/10/72	8/11/72	Jean	travailleur	LOUBEAUD	Dorothée	VIGNE	J. François	BARILLON	Marthe		
Orange	BARBIER	Marie-Anne	1/11/71	8/11/71	Jean	négoceant	LAUNE	Marie	LAUNE	Charles	BACHIER	Anne	m. vve de Jean Jourdan	alias BARILLON
Nyons	BARILLON	Jacques-François	1/4/71	14/4/71	Jean-François	négoceant	SAUSSAC	Claudine	ALLOIRS	Jacques	ALLOIRS	?		m. o Saussac
Nyons	BARILLON	Claude-Georges	31/5/72	7/6/72	Jean-François	négoceant	SAUSSAC	Claudine	SAUSSAC	Georges	SAUSSAC	Claudine	m. Cla. Thérèse née Faure	
Nyons	BARILLON	Marthe	22/9/73	26/9/73	Jean-François	négoceant	SAUSSAC	Claudine	RUELLE	Paul	BARILLON	Marthe	P. Chavagnas-J.P. Ravoux	
Nyons	BARILLON	Hercule-Casimir	8/2/75	12/2/75	Jean-François	négoceant	SAUSSAC	Claudine	ARMAND	Zacharie	PLECHE	Marie-Anne	P. Bonfils et J.P. Ravoux	m. Plèche de Massillan
Nyons	BEAU	David-Fréd. Jean	27/3/74	27/3/74	David	nc	BARNIER	Lucresse	BARNIER	Joseph Fred.	ACHARD	Elisabeth	L. Amoux et J. Guiminel	m.ép. Henri Vigne
Nyons	CHAVAGNAS	Madeleine	22/10/68	30/10/68	Paul	fabr. étoffes	SAUSSAC	Hélène	CHAVAGNAS	Etienne	CHAVAGNAS	Elisabeth	p. et mm. de Dieulefit	
Nyons	COUSTON	Antoine	5/8/68	7/8/68	Pierre	cordonnier	PEZ	Catherine	ACHARD	Antoine	ACHARD	Suzanne		m.o. Garcin
Nyons	GUILLINI	Françoise	3/7/75	6/7/75	Joseph	négoceant	ALVET	Elisabeth	ESCOFFIER	Pierre	CALVET	Françoise	G. Saussac, J. Bonfils	m. de Vinsobres
Nyons	GUION	Jean-Pierre	4/2/73	5/2/73	Jean	ménager	RAVOUX	Jeanne-Anne	PEZ	Pierre	RAVOUX	Françoise	J. Orange, G. Saussac	
La Roche s/le Buix	JUBIE	Jean-Louis	12/8/73	26/9/73	Louis	cordonnier	GIRARD	Marie	BARNIER	Théophile	ACHARD	Elisabeth	P. Ruelle, F. Barillon	m. Vve F. Barillon
Nyons	LABROT	Rose	26/11/75	3/12/75	Antoine	ménager	MOURIER	Marie	MARSEILLE	Pierre	MOURIER		A. Achard, Esprit Reynaud	
Nyons	LOUBEAUD	Charles	24/10/73	24/10/73	Charles	chapelier	TESTE	FranToise	CHAVAGNAC	Paul	PAYAN	Françoise	G. Saussac, F. Barillon	m. Gd.M
Nyons	LOUBEAUD	Jean-Joseph	?	23/5/74	Joseph-Paul	travailleur	GLEIZE	Elisabeth	GLEIZE	Jean-Marc	COUPIER	Jeanne		m. o Achard
Nyons	MAGNAN	Elisabeth-Suzanne	16/9/66	18/9/66	Philippe	travailleur	BERNARD	Claudine	SAUSSAC	François	BERNARD	Elisabeth		
Nyons	ORANGE	Hélie-Marguerite	4/2/68	9/2/68	Jean	travailleur	ORANGE	Anne-Marguerite	SAUSSAC	Georges	PLECHE	Marguerite		Massillan de Charay
Nyons	PERRIER	Anne-Jeanne	29/9/72	11/12/72	Jean-Louis	nc	ALLEMAND	Elisabeth	TESTE	Paul	ACHARD	Jeanne		p. de Chat. de Bordette
Châteauf de Bordette	PONTON	Théophile	27/12/67	2/10/68	Jean-Pierre	ménager	ROUX	Jeanne	BARNIER	Théophile	SAUSSAC	Elisabeth	p. et m. de Nyons	
Nyons	PRADIER	Georges-Philippe	1/1/70	6/1/70	Michel-Philippe	ménager	TESTE	Anne	SAUSSAC	Claude	FAURE	Claudine		
Nyons	RUELLE	Jeanne	28/2/68	28/2/68	Paul	ménager	NEZON	Elisabeth	BARILLON	François	BARILLON	Claudine	p. reprst. P/M. Combecroze, m.o Saussac	
Nyons	SAINTANGE	Jeanne	10/12/71	22/12/71	Louis	nc	FINE	Françoise	GRESSE	Claude	COUPIER	Jeanne		m. o Achard
Nyons	SAUSSAC	Elisab. Claudine	29/7/70	10/9/70	Georges	négoceant	FAURE	Claudine	SAUSSAC	François	ARMAND	Claudine	p.m Gds P. de Laforest/Chabeuil	
Nyons	SAUSSAC	Jean-Louis François	19/3/72	21/3/72	Georges	négoceant	FAURE	Claudine	FAURE	Jean-Louis	SAUSSAC	Elisabeth	p. reprst. F. Saussac, m.o Armand	
Nyons	SAUSSAC	Marie-Anne	28/10/73	28/10/73	Georges	négoceant	FAURE	Claudine	SAUSSAC	François	LIECHE	Marie-Anne	David Amoux, P. Pez p. Gd.P. m.ép. Z. Armand de	
Nyons	SAUSSAC	Claudine-Elisabeth	28/10/73	28/10/73	Georges	négoceant	FAURE	Claudine	BARRILLON	François	SAUSSAC	Claudine	Claude Jean Bonfils, A. Amaud	p. m. mariés m; o Achard, p. hbt.
Châteauf de Bordette	TESTE	Jean-Paul	9/1/74	9/1/74	Denis-Paul	nc	TESTE	Madeleine	ROUX	Jean-Louis	COUPIER	Jeanne	P. et Louis Bonfils	Mirabel
Nyons	VIGNE	Madeleine-Claudine	27/12/68	29/12/68	Jean-François	chirurgien	ROUSSET	Jeanne	SAUSSAC	Georges	SAUSSAC	Marguerite		

Et Dieu dans tout ça ?

Alors que ses cousins se « perdent » dans la Réforme, Antoine de Barillon de Morangis est présenté comme l'un des dirigeants de la Compagnie du Saint-Sacrement, société secrète et dévote à la réputation sulfureuse. Fille de la Contre-Réforme catholique, elle s'engage à « s'appliquer pour le besoin du prochain dans toute l'étendue de la charité ». Bossuet l'invite à « bâtir Jérusalem au milieu de Babylone ». Les « confrères » s'engagent à la charité active et à l'activité missionnaire. La société entend réprimer les mauvaises mœurs et limiter la liberté des protestants dans la limite des droits garantis par l'édit de Nantes. Louis XIII et Richelieu

encouragent les premiers pas de la Compagnie, mais Mazarin la soupçonnera de soutenir le « parti dévot », identifiant en son sein d'anciens frondeurs favorables à l'ennemi espagnol. Elle sera dissoute par Louis XIV en 1666. La mémoire contemporaine retient seulement les assauts de la Compagnie contre le Tartuffe de Molière, assauts infructueux puisque la pièce ne sera pas interdite. Molière visait-il seulement les faux dévots ou les excès des vrais dévots ? Le fondateur des sulpiciens, Jean-Jacques Olier, a esquissé l'image ci-contre, qui sera utilisée par la Confrérie du Saint-Sacrement de la paroisse Saint-Sulpice de Paris.



Voyages, tropiques et un beau mariage

Et nous ? (10) Claude Georges Barrillon (1772 Nyons-1832), fils de Jean-François, s'embarque en 1789 pour chercher fortune à l'Isle de France, l'actuelle île Maurice. Il y demeure vingt ans, s'y marie, puis revient à Paris comme banquier²¹, apparemment fortune faite. Il est décrit comme marchand et armateur de navires corsaires²² ! Il mourra à Guadalajara, au Mexique, en 1832, qu'allait-il faire si loin ? Nous l'ignorons. Il compte parmi les vingt-trois actionnaires²³ (à l'époque les banquiers apportaient leur propre fortune !) de la Caisse des comptes courants en 1796, qui fusionnera avec la Banque de France en 1800. Il sera nommé au Conseil de régence de cette dernière²⁴. Il compte parmi les saint-simonien disciples de Claude Rouvroy de Saint-

²¹ Cf. chap.10 et son récit de leur retour mouvementé en métropole.

²² Son activité d'armateur n'est rapportée que par une seule source, sans preuves. Elle est à prendre avec des réserves.

²³ Le Couteulx, Pierre-Laurent Hainguerlot, Jubié, Basterrèche, Médard Desprez, Jacques Récamier, Charles-Martin Doyen, Claude-Georges Barrillon, Jean-Charles Davillier, Aimé-Gabriel Fulchiron.

²⁴ Attention à ne pas le confondre avec son cousin issu de germain Jean Joseph François Alexandre Barrillon qui fit fortune à Saint-Domingue. Il s'oppose à l'alliance anglaise, il est nommé par acclamation commandant du quartier de Plaisance lors de la révolte des esclaves dans la plaine du Nord. Pendant six mois, avec trois cent hommes, il conduit les combats. Rentré en France, il combat la Convention à Lyon. Il se cache, rejoint Paris et crée la Maison de Banque Barrillon et Cie en 1795 pour l'emprunt d'Angleterre. Il sera administrateur de la Caisse des Comptes Courants en 1799 et régent de la Banque de France de 1800 à 1803. Il spéculait, avec les plus grands banquiers de son temps, sur le vin, les fournitures militaires, le commerce triangulaire, la course en mer. La déclaration de guerre à l'Angleterre le conduisit à la banqueroute en 1803, mais il dédommagea ses créanciers. Ruiné, il reprit les armes en 1814 pour défendre Paris et sera élu à la Chambre des Cent jours.

Romuald Szramkiewicz écrit en 1974, dans *Régents et censeurs de la Banque de France*, que notre Claude Georges, qu'il déclare surnommé « Barrillon des Îles », ne serait apparu dans le monde parisien de la finance que sous l'Empire, pour être sous la Restauration l'un des fondateurs de Compagnie royale

Simon (1760-1825)²⁵, ce penseur souhaite en finir avec la Révolution, sans pour autant revenir à l'Ancien Régime, il rêve d'une société proposant une égalité des chances, ouverte sur l'extérieur, dirigée par des entrepreneurs pacifiques... avec, pour (très) bientôt, le paradis sur terre. D'ailleurs, il « remplace » Dieu par la Loi universelle de la gravitation.

Son fils (9) Claude Georges, né en 1805, est avocat. Il aurait défendu un célèbre socialiste (dit utopique car antérieur au marxisme) Louis Blanc (1811-1882), le révolutionnaire initiateur de l'aphorisme : « De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins », mais aussi, selon un chroniqueur, l'Empereur en personne ! Est-ce le maître Barillon qui défendit les conjurés de Boulogne en 1840²⁶ ? Probablement. Georges s'amourache d'une Tascher. Tascher de La Pagerie, c'est la famille de Rose de Beauharnais. Amélie est donc une nièce de l'Impératrice. Notre Georges n'est alors que « Barrillon tout court ». La baronne future belle-mère trouve cela un peu court. Un généalogiste patenté est mis sur l'affaire. Sa mission : trouver une parenté entre le futur gendre et les marquis parisiens disparus.

Seulement les protestants étaient exclus de l'état-civil. Notre homme cherche, ne trouve pas, sa correspondance est conservée à Bordeaux. La baronne s'impatiente. Que porter sur le faire-part ? Le temps presse. On mettra Monsieur de Barillon, sans preuves²⁷. Une particule remplace avantageusement le deuxième « r ». La noce est célébrée en 1839. Les deux sœurs du jeune marié contracteront de beaux mariages, un baron de Nanteuil et un colonel de Rocquancourt.

Soyons plus précis, grâce à une généalogiste mauricienne, j'ai pu attribuer trois sœurs à notre avocat :

1. Caroline naît le 1^{er} octobre 1801 à Port-Louis de l'Isle de France et décède en 1870. Elle épouse le baron (de l'Empire) Edme Jean-Baptiste Poissallolle de Nanteuil de La Norville (1792-1842), administrateur général des Messageries, d'où quatre enfants.
2. Georgette Adélaïde naît le 13 mai 1803, toujours à Port-Louis, et décède enfant à Paris, le 23 septembre 1813. Elle repose sous notre (petite) pyramide du Père-Lachaise.
3. Claude Georges, le 28 novembre 1805.
4. Georgette Claudine, le 12 février 1808 à Port-Napoléon, qui épousera un colonel de Rocquancourt. J'imagine une assemblée d'édiles adoptant dans l'effervescence, à main levée et à l'unanimité, ce nouveau patronyme et élisant l'heureux messenger chargé d'apporter la nouvelle à l'Empereur ! Passons.

Le Rocquancourt m'a posé plus de problèmes. Une famille « de Rocquencourt » exista, mais semblait alors éteinte. Je croisais partout un graphomane normand, Jean Thomas Rocquancourt, avec un « a », pas comme le triangle !

d'Assurances, dite La Nationale. Les historiens mélangent manifestement les deux parcours et ma note principale serait donc fausse... Admettons, que Claude Georges était simplement banquier.

²⁵ Dixit *Avez-vous un ancêtre saint-simonien* ? Jérôme BLANC, 2009.

²⁶ Maître Barillon est officiellement l'avocat des compagnons de Bonaparte, à savoir Jules-Barthélemy Lombard, Persigny, Montauban et Conneau. Malgré son talent, le procès est politique, Bonaparte est condamné à une peine d'emprisonnement à perpétuité dans la forteresse de Ham, où il écrira *De l'extinction du paupérisme*. Il s'en échappera six ans plus tard.

²⁷ Les travaux récents des Barrillon ont depuis rétabli les chaînons manquants avec l'ami du chancelier. La filiation serait prouvée et donc la morale sauvée.